

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 13 octobre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 13 octobre 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication784/159-160

Information générales

LangueFrançais

Cote1515, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, dimanche 13 octobre 1844, 9 heures

Quelle excellente lettre que celle de vendredi ! Evidemment vous êtes content ; cela me rend toute heureuse. Cela aura été un bon et utile voyage. Pour beau, c'est clair. Les journaux anglais sont dévorés par moi, je lis tout. Je suis ravie, et la Cité par dessus le marché. Tout cela se fait grandement, royalement. Il est impossible que cela n'impose pas un peu ici, et beaucoup sur le continent. Dans tous les cas cela sert plus que de compensation aux mauvaises manières du continent. Enfin c'est excellent. J'espère que vous lirez cette lettre-ci tranquillement à Eu. Non, je me trompe, elle ira sans doute vous chercher à Portsmouth. C'est donc décidément Portsmouth. Je regrette. Je vais encore passer une nuit blanche, c'est-à-dire noire car toutes les idées de cette couleur assaillaient mon esprit. Vous avez vent contraire et du vent trop fort, aujourd'hui cela ne vaudrait rien. Fera-t-il mieux demain ? Comme je serai dans l'anxiété mardi !

J'ai vu longtemps Génie hier, & puis la jeune comtesse, revenue depuis une heure seulement et qui est tout de suite accourue. Mad. de Strogonoff, quelques autres indifférences. Je me suis promenée dans le bois mais un moment seulement, j'avais des crampes d'estomac. J'ai été dîner chez le bon Fagel, personne qu'Armin, Bacourt, Kisseleff. Je les avais nommés. A huit heures je les ai envoyés dans ma loge aux Italiens, et je suis allée comme de coutume chez Annette. En rentrant à 10 heures j'ai trouvé Marion m'attendant sur le perron. Elle venait d'arriver avec ses parents. Joyeuse, charmée et charmante.

J'ai assez mal dormi, mais mes douleurs sont un peu passées ce matin. une heure. Je rentre de l'église. J'ai bien prié, remercié, demandé. Génie était venu avant dans la crainte de ne pas me rencontrer plus tard. Il est content aussi du voyage. Il paraît que l'effet est excellent. Mon avis est que vous preniez à l'avenir votre politique sur un ton plus haut. Oui, la paix. Oui, l'alliance de l'Angleterre ; la seule bonne, la seule possible. Que vous dédaigniez toutes les misérables chicanes que vous défiez vos adversaires, que vous les réduisiez ainsi ou à se taire ou à vous renverser. Prenez grandement votre parti là dessus. Vous en aurez l'esprit plus tranquille et le corps mieux portant. Tout le monde est venu me faire visite ces jours-ci, (non pas que j'ai vu tout le monde) Salvandy même ; mais pas de mad. de Castellane. Adieu. Adieu, que le ciel vous protège et vous ramène en bonne santé. Adieu.

Génie me dit cependant que cette lettre va vous attendre à Eu. Adieu encore dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Dimanche 13 octobre 1844,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1844-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2116>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 octobre 1844

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationChâteau de Windsor

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris dimanche 13 octobre 1844.

9 heures.

quelle excellente lettre que celle de
Yvonne! évidemment vous êtes content,
cela me rend toute heureuse. cela
aura été un bon douloureux voyage. pas
beau, j'entends. les journaux anglais
sont dévorés par moi, je les tous.
je suis ravi. Ah! si par hasard
marché. tout cela se fait grandement
royalement. il est impossible que
cela ne m'apporte pas une grande
beaucoup de satisfaction. surtout
la fin cela est plus que de compensation.
tion aux mauvaises manières de
Continent. enfin j'espère.
j'espère que vous lirez cette lettre si
tranquillement à la. non, je ne
tenez, elle est dans votre poche
à portsmouth. c'est d'une délicieuse

un nouveau
marin
venait
jouer
j'ai
seulement
une
une

j'ai bien
gagné
certain
Eard. et
il para
mon
à l'au
ton p
l'alle
bonnes,
vous
mieux

un nuistant à 10 heures j'ai tenu
Marion en attendant mes parents. Elle
venait d'arriver avec ses parents.
joyeux, charmés, et charmantes.
j'ai affy mes parents, mais mes
sœurs sont mes parents et
maman.

un homme. j'ai tenu de l'égline
j'ai bien aimé, ramené, demandé.
jeune était venue avant d'aller
croire de un par un ramené plus
tard. il est content aussi du voyage.
il paraît que l'effet est excellent.
mon avis est que vous pouvez
à l'avenir votre politique mes un
ton plus haut. oui, la paix. oui,
l'absence de l'agitation; la paix
bonne, la seule possible. que
vous désigniez toutes les universités
chacune. que vous désigniez vos

adversaires, que vous le redressiez
ici on a retenu on a vu
vieux. Je ne grandement
Vos parti la-dessus. Vous en
avez l'esprit pleurant et
le corps vainement portant.

Tout le monde est vain et se fait
vivre en jours ci, pour par qu'en
vi tout le monde. Saluandy vain,
mais par de mes. Infatigable.

adieu, adieu, pour le fil de
protège et pour vainement vainement
sauter. adieu. je ne puis
espérer que cette lettre va vous
attendre à la. adieu encore de
O.

quelle
Yudrid!
ula me
aura de
beau, i
soudien
je ne
marchi.
royale
ula
beau
la fan
tion au
Conten
j'esp
troupe
troupe,
à por